

La tête des savants, se penchant aux cornues,
Livrait aux combattants des bombes inconnues,
S'en allant à leur but dans des vols effrayants,
Et pulvérisant tout par leurs coups foudroyants.

* *

Tant d'hommes guerroyant, grande était la misère !
Car seuls, les vieux restaient pour cultiver la terre...
Chez trente nations les deuils s'accumulaient,
Et comme des torrents, des yeux les pleurs coulaient...
Souvent hâvre l'enfant, souffrant de la disette ;
Souvent pâle la mère en sa douleur muette ! ...
En tous lieux le danger, et partout la terreur,
Lorsque ce n'était pas des visions d'horreur !
Avec un bruit d'enfer croulaient milliers de villes,
Et le feu consumait les plus sacrés asiles !
Tout cela pour servir l'inique ambition
D'un peuple belliqueux, se croyant mission
De ravager la terre et soumettre le monde
A ses brutalités et à sa rage immonde !

* *

L'Europe tout entière abhorrait l'Allemand,
Dont elle subissait le joug trop accablant,
Et dans tous les esprits grandissait l'espérance
D'abattre à tout jamais du vainqueur l'arrogance !
Dût la guerre durer encor plus de vingt ans,
Tous les vaincus juraient mort à leurs conquérants.
Les rescapés parlaient d'infénales tortures,
Et partout grandissaient la haine et les gageures.
Déjà se répétaient des noms de camps teutons,
Où sévissaient le feu, la schlague et les bâtons !
Il faudra retenir ces noms inoubliables :
Auschwitz et Buchenwald, aux fours de tous les diables,
Maidenck et Ravensbrück aux supplices d'horreur ;
Et déjà même en France Oradour-la-Terre,
Où toute une bourgade a péri dans les flammes !
Sans compter des milliers de carnages infâmes !
Le général de Gaulle, espoir de l'avenir,
Par la radio criait aux Français de tenir,
Ajoutant : « Oui, la France a perdu la bataille,
« Mais sans perdre la guerre, et bientôt la muraille
« De fer des Allemands va crouler en fracas.
« Pour que l'on sonne enfin du nazisme le glas ! »...

* *

Le débarquement en Normandie.

Tout au début de juin — et malgré la tempête,
Qui grondait sur la Manche — on apprend la conquête,
Par quatre cents vaisseaux, des rivages normands...
Surpris, la rage au cœur, le chef des Allemands,
Le Saxon von Romel demande en toute hâte
Des renforts importants. Car pour lui tout se gâte,
Il peut combattre encore, il tiendra quelques jours :
« Si cent mille soldats volent à mon secours,
« Je jure, par Hitler, d'accrocher au rivage
« Les troupes des alliés, malgré tout leur courage ;
« Même s'ils occupaient quelque petit Cabourg,
« Ils n'auront pas la Manche, ils n'auront pas Cherbourg ! »